

Une Eglise de France fragile mais optimiste accueille le pape à Lourdes

(dépêche AFP mise en ligne le 6 août 2004)

Jean Paul II sera accueilli le 14 août à Lourdes par une soixantaine d'évêques de France (environ les deux tiers de l'épiscopat), représentants d'une Eglise plus fragile que jamais dans un pays largement sécularisé, et pourtant confiante dans son avenir.

La situation ne devrait pourtant pas les inciter à l'optimisme : le renouvellement du clergé n'est plus assuré depuis longtemps, la pratique religieuse s'affaïsse, le pluralisme religieux est la règle et le message de l'Eglise, notamment sur les questions éthiques et morales, n'est plus entendu par une bonne partie de la société.

Baptêmes (pour la première fois, moins de la moitié des enfants en 2000), communions, mariages religieux, ordinations sacerdotales, les grands indicateurs sont à la baisse. Le quotidien catholique La Croix, dans une récente enquête, estimait que le nombre de prêtres pourrait être divisé par trois d'ici dix ans, compte tenu de la pyramide des âges.

Et pourtant les évêques croient percevoir aujourd'hui des signes de renouveau. Ils citent notamment le nombre (relativement) élevé de baptêmes d'adultes chaque année (2.374 en 2003), un phénomène encore marginal vingt ans plus tôt, et la place nouvelle prise par les laïcs dans la vie des paroisses.

Ils relèvent aussi que la France, longtemps considérée par le Vatican comme le mauvais élève de l'Europe, a commencé à s'adapter à une situation qui frappe aujourd'hui l'ensemble du continent - hormis peut-être la Pologne.

A Rome, "ils réalisent aujourd'hui les difficultés à travailler dans ce contexte", confie un évêque.

Plusieurs chantiers, ouverts par l'épiscopat français, sont suivis avec attention par leurs collègues d'autres pays européens : ainsi la réforme de la catéchèse, qui vise à impliquer plus activement les enfants à la vie de l'Eglise, et qui suscite un vif intérêt des communautés paroissiales.

Ou encore les initiatives du cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, pour donner un nouvel élan à l'évangélisation dans la capitale et une plus grande visibilité à l'Eglise catholique.

Les journées mondiales de la jeunesse (JMJ), qui ont attiré un million de personnes à Paris en août 1997, "ont marqué le début d'une nouvelle phase de l'histoire de l'Eglise en France", a déclaré Mgr Lustiger devant le pape Jean Paul II lors de la traditionnelle "visite ad limina" des évêques de France, programmée tous les cinq ans, et qui a eu lieu cette année.

Selon l'archevêque de Paris, les JMJ ont aidé les catholiques à en finir avec la "nostalgie devant ce qui fut" pour se vivre comme des "signes de contradiction" dans la société "à la suite du Christ".

"Nous savons que nous sommes dans une situation d'extrême fragilité, que nous allons connaître dans les cinq années à venir des bouleversements et des difficultés structurelles",

avait-il alors reconnu devant des journalistes, "mais les générations JMJ existent un peu partout" dans l'Eglise.

"Je suis sûr qu'il va se passer des choses inattendues et, en ce sens, je suis optimiste", avait-il ajouté, en confiant son rêve de pouvoir "dans 30 ans jeter un petit coup d'oeil pour voir comment ça aura tourné".